

Édition de Paris 26 mars 1951
 POUR SON MILLIEME LEVER DE RIDEAU
 La Compagnie Madeleine **RENAUD - Jean-Louis BARRAULT** affichera
ŒDIPE, d'André GIDE et MAGUELONE, de Maurice CLAVEL

TENANT le solide succès de la Répétition et présentant déjà une œuvre comme *Malatesta*, la Compagnie Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault prépare encore pour le 4 avril un spectacle composé de *Maguelone* et d'*Œdipe*.
 Aujourd'hui, le vaste plateau de Marigny est occupé par Jean Vilar. Barrault l'accueille, en effet, pour présenter cet *Œdipe* pour qui tous les deux professent la même admiration et que Vilar a déjà monté au cours du Festival d'Avignon.
 J'écoute. Je me souviens aussi

Interprétation d'*Œdipe* : Pierre Bertin, Jean Vilar, W. Sabatier, R. Dhéran, Calva, Oudin, Jaillard, Mmes Marie-Hélène Dasté, Elina Labourdette, Carréra.
 Mise en scène : Jean Vilar.
 Décors : Léon Gischia.

qu'à cette même place, il n'y a pas si longtemps, était assis André Gide...
 Œdipe, en cet instant, renvoie ses fils et affronte Tiresias, le devin aveugle :
 — Il n'y a qu'une réponse et c'est l'Homme...
 Mais qui parle ? Œdipe, Vilar ou André Gide ? Etrange sensation que dissipe la fin de la scène. C'est maintenant Sabatier, Dhéran, Vilar

que je retrouve et nous voici revenus aux seules questions professionnelles :
 — En effet, me répond Vilar, je refais toute la mise en scène comme Léon Gischia lui-même a refait les costumes. Nous ne sommes plus dans le jardin d'Urbain IV avec ce mur de lierre derrière nous. En fait, j'utilise une entrée centrale... et aussi l'expérience que j'ai pu acquérir de l'œuvre. J'ai enfin pour camarades la troupe de cette Maison où j'ai plaisir d'être accueilli comme vous le devinez...

Mais j'ai rencontré aussi Jean-Louis Barrault et Maurice Clavel. En tête-à-tête, dans une sorte de cellule, ils étaient comme deux collégiens, plus inquiets des grands problèmes que des grands intérêts.
 — Regardez-les, me dit Madeleine Renaud en ouvrant la porte

et, s'adressant à eux, elle ajouta :
 — Je vous le confie...
 En regardant les arbres des Champs-Élysées, en écoutant la rumeur paisible du jardin, j'essayai aussitôt d'imaginer ce *Maguelone* que décrivait Clavel.
 — Un lieu. Un refuge. Une oasis entourée de lagunes immenses. Contraste entre ce désert et cet asile, cathédrale romane, Aigues-Mortes concentrée. D'où, pour moi,
 Interprétation de *Maguelone* : J.-L. Barrault, Jean Servais ; Mmes Elina Labourdette et Silvia Montfort.
 Mise en scène et décors : J.-L. Barrault.

l'idée de l'accueil et de l'exil, puis l'histoire d'un fugitif, de cette rencontre en un tel lieu de deux ennemis, plus encore opposés par ce qu'ils représentent que par ce qu'ils sont, et, par là même, apparemment irréconciliables, mais que reconcilieraient enfin leur propre présence et surtout la vertu du lieu.
 — J'avais dit à Clavel et à quelques autres comme Sartre ou Camus : « Notre scène est ta tribune... » Aujourd'hui, pour notre 1.000^e lever de rideau, nous allons créer *Maguelone*... me dit alors Barrault et il ajouta :
 — Clavel voulait savoir ce que donnerait sur une scène un poème dramatique écrit sur un sujet moderne. Nous allons le savoir.
 — Car, ici, précise l'auteur, il n'y a pas, pour le metteur en scène ou l'interprète, de traditions de jeu. Mes personnages sont en manches de chemise, en imperméable, en robe courte... Le ton est à trouver, qui accepte à la fois la poésie formelle du vers et une action qui implique, en 1940, les conflits idéologiques modernes singulièrement accusés à cette date.
 — Il nous faut de temps à autre, conclut Jean-Louis Barrault, des entreprises faciles. J.-B. Jeener.